

ROUMANIE
Regards sociologiques

SOMMAIRE

1. ÉLÉMENTS DE SOCIOLOGIE ROUMAINE

De la vie socio-humaine quotidienne à la sociologie roumaine. Fondements pour une sociologie roumaine. L'influence de la Révolution Française de 1789. Orientations sociologiques. Systèmes sociologiques. La sociologie roumaine après la deuxième guerre mondiale. L'Enseignement de la sociologie / 7

2. LA (RE)CONSTRUCTION DE L'ASSISTANCE SOCIALE

Étapes dans la construction historique et quotidienne de l'assistance sociale en Roumanie. L'enseignement de l'assistance sociale. La perception de la collectivité sur l'assistance sociale et sur l'assistant social. La (re)construction de l'assistance sociale en Roumanie. Apprendre à travailler et à interagir avec les impliqués dans ce champ / 29

3. LES ROUMAINS FACE À LA PAUVRETÉ

La pauvreté, un problème mondial, la pauvreté, un problème roumain. Indicateurs de la pauvreté. Causes de la pauvreté. La pauvreté urbaine et la pauvreté rurale. La pauvreté et le taux d'emploi de la population. La crise des logements. Pauvreté et différences en ce qui concerne l'état de santé. Le stock d'éducation et les risques de la pauvreté. Pauvreté et sous-évolution culturelle. Les personnes vulnérables à l'appauvrissement. Des perceptions sur la pauvreté. Le Plan National Anti-Pauvreté et Promotion de l'Inclusion Sociale / 47

4. POUR LES FEMMES ROUMAINE

Du mythe à la construction des rôles des femmes. La plus longue révolution de l'histoire et les féminismes. La femme roumaine sous les régimes totalitaires. Les défis des pas fragiles après 1990 – entre l'égalité de droit et l'égalité de fait. Sensibilisation, conscientisation et modification des comportements / 95

5. LES PERSONNES AGÉES : QUELS DÉFIS, QUELLES ACTIONS?

On ne naît pas vieux, on le devient! La problématique des personnes âgées. Quelle législation? Quelles difficultés? Quelles actions? / 121

6. LA SOCIALISATION POST-COMMUNISTE À L'ÉPREUVE DE LA MONDIALISATION

Le processus de socialisation. La construction de l'identité du jeune. Les caractéristiques actuelles du système d'enseignement roumain. La socialisation postcommuniste dans les villages de la tradition / 137

7. PERSPECTIVES PSYCHOSOCIOLOGIQUES SUR LA SANTÉ DES ÉTUDIANTS

La santé. La santé des étudiants. Facteurs associés à la santé des étudiants. L'état de santé perçu par les étudiants en Roumanie et en France / 157

8. FAIRE FACE AU ET SORTIR DU COMMUNISME...

Le régime communiste roumain. La réformation post-communiste d'une société: mille et une raisons d'agir... / 183

9. UNE SOLUTION: LE PHÉNOMÈNE MIGRATOIRE

La Roumanie postcommuniste dans un monde en transition. L'exode des cerveaux. La question de la migration tzigane. La Roumanie pays de transit et pays cible des immigrants. Des avantages et des limites de la migration. Les relations avec les Roumains vivant à l'étranger. L'accompagnement de la migration / 191

10. LIBRE CIRCULATION VERS LA CITOYENNETÉ EUROPÉENNE

La Francophonie, la langue française et l'influence française en Roumanie. Des Roumains qui ont leur rôle dans la construction de la France. La Roumanie francophone et francophile et sa présence dans la Francophonie – un atout pour l'intégration européenne. Liberté de circulation, citoyenneté européenne et la contribution roumaine à la construction de l'Europe / 217

Éléments de sociologie roumaine

De la vie socio-humaine quotidienne à la sociologie roumaine. Fondements pour une sociologie roumaine. L'influence de la Révolution Française de 1789. Orientations sociologiques. Systèmes sociologiques. La sociologie roumaine après la deuxième guerre mondiale. L'Enseignement de la sociologie.

L'influence des livres a été plus forte autrefois qu'à l'heure actuelle? C'est difficile à dire, mais c'est sûr que la société roumaine a évolué après la diffusion des idées et idéaux de ceux qui peuvent être inscrits parmi les *(pré)sociologues roumains*. Envisageant la multitude d'idées, de théories, il y a le risque de générer un scepticisme portant sur *le rôle des idées* influençant le changement de la société, un scepticisme sur *les effets de la théorie* dans la société roumaine. Donc, ne faisons pas trop de jugements sur la valeur intrinsèque de leurs écrits, mais présentons les dans une courte synthèse *sine ira et studio...*

La plupart des idées, des formules appartenant aux théories et doctrines sociologiques modernes et contemporaines nous les retrouvons dans l'Antiquité, dans les «sociétés de la tradition». À la fin du «Moyen Âge», la «Renaissance» a (re)découvert les livres de l'Antiquité, la société et l'homme avec «son libre examen», mais dans la société des hommes n'a pas suivi tout de suite les guerres avec la religion... Le maintien des vieilles habitudes en sont la preuve. La Fontaine disait que *les gens sont de glace devant la vérité et de feu devant le mensonge...* La critique de *l'ordre établi* n'est pas un fait nouveau sous le soleil, ni la critique des moeurs et des mentalités, mais dans une société avec de nombreuses maisons petites et pauvres, les idées et les livres «subversifs» pour «l'ordre établi» sont restés longtemps à *la cour du roi* (Savonarola a été réduit au silence quand il est sorti sur la place publique pour crier ses idées...).

Les historiographes affirment qu'à partir du XVI^{ème} siècle *«les utilisateurs de porte-plume»* roumains ont eu une influence sur l'ordre établi, même si leurs idées circulaient difficilement. Les princes roumains n'étaient pas «en réseaux», même s'ils avaient des calèches et messagers... En France, ceux qui se sont demandé comment, dans des conditions semblables, la Révolution a été possible, ont appris que *la presse* a joué un rôle primordial, *la presse* et *le*

livre. Un des historiens de la Restauration écrivait que le véritable pouvoir n'appartenait, à l'époque, ni aux Tuilleries, ni au Palais Bourbon, ni à l'armée ou aux nobles, ni aux bourgeois, ni au peuple, mais que *le journalisme le monopolisait tout entier*. Si nous allons un peu plus loin, nous arrivons à l'argent et au pouvoir de ceux qui se permettent de diffuser les idées conformément à leurs propres intérêts: *«l'argent est la divinité de l'époque et Rotschild son prophète»*, écrivait Heinrich Heine en 1835. Le solide «féodalisme roumain» n'a pas connu une autre situation. Les feuilles des «chroniques» nous montrent la *concentration sur la maison*, avec les *routines quotidiennes* afférentes et le *caractère spécifique des mentalités des gens*; elles ne mettent pas en évidence une importante croissance de la division sociale du travail, ni une transformation radicale de l'organisation politique et juridique. Il n'existait pas un seul centre de diffusion des idées, donc la critique de «l'ordre établi» – quand il était visé – s'éparpillait sur diverses longueurs d'ondes et dans toutes les directions...

Chez nous, la bourgeoisie a imposé difficilement ses privilèges devant les boyards (il s'agit de «la grande bourgeoisie», parce que la petite et la moyenne bourgeoisie ne se sont pas montrées assez incisives). La bourgeoisie est venue avec *les idées de lutte sociale et nationale contre la féodalité et contre les empires voisins*. Les historiens de la sociologie parlent de *la contribution de quelques familles et personnalités roumaines* à l'origine de la «rupture» avec l'Ancien Régime, capables de dessiner le contour de la «modernité capitaliste» (pendant que la majorité des princes et des boyards roumains s'ouvraient vers l'Orient, vers Byzance et les Balkans). C'est ici une «clé» de la compréhension de ce qui s'est passé chez nous en ce qui concerne les idées et leur influence sur la société. L'*existence de classes superposées* est une autre «clé», ainsi que l'*existence des communautés villageoises*, l'*existence des idées fausses*, contrefaites, *«les réformes sans fond»*, qui ont produit plutôt désordre et décadence...

Nous avons donné plusieurs spectacles d'ordre, d'équilibre, mais I. L. Caragiale – l'illustre dramaturge roumain – a saisi toute l'originalité de ces manifestations: nous nous sommes démenés entre *l'orientation vers l'Est* et *l'orientation vers l'Ouest*... Les révolutions et les réformes ont émergé difficilement parmi *les habitudes-mœurs-usages-mentalités liés par des milliers de brins au maintien de la sécurité ontologique* et *aux routines quotidiennes des gens*. Les idées généreuses n'ont pas manqué, mais le fait que la majorité des gens ne les ont pas (re)connues, acceptées et appliquées, a diminué leur impact. La société roumaine s'est inscrite plus tard sur les cordonnées de l'évolution

capitaliste¹. La «passion» de la *rationalité instrumentale* n'a pas été très grande chez nous. D'ailleurs, nos conditions ont toujours été «inédites», «originales» et analysées dans leur continuité, *les pensées, les idées sur la société, les sociologies ont reproduit nos particularités historiques et nationales*. Les sociologies roumaines sont, avec obstination, *sociologies de la nation*².

De la vie socio-humaine quotidienne à la sociologie roumaine

L'*itinéraire du social à la sociologie* est parsemé de réflexions (de philosophes, d'historiens, de juristes, d'écrivains), mais aussi de proverbes, de dictons du peuple et, enfin, de la «conscience pratique» enracinée dans la vie historique et quotidienne des gens. Nous allons faire *l'inventaire* de certaines idées, théories, orientations et systèmes sociologiques, en *résumé*, afin de déterminer *comment ont été possibles* les idées «actuelles», les idées «à la mode». Nous suivrons les *lignes de pensée*, les *paradigmes*, les *concepts fondamentaux*, les *champs et les sous-champs* de la sociologie, les *écoles* etc., nous chercherons les *précurseurs*, les *pionniers*, les *constructeurs*, les *grands noms* de la sociologie roumaine. Nous allons suivre les *constantes* – sans l'effort de comparaison – afin de laisser à l'esprit critique du lecteur de discerner. Whitehead a dit que *la science qui hésite à oublier ses fondateurs est perdue*, Gouldner considère *perdue la science qui ne sait pas d'où elle vient et où elle va...*

La naissance de la sociologie roumaine a été «préparée» par la *réflexion sociale* sur les faits, les phénomènes, les processus, les relations, les interactions et sur les institutions sociales. La sociologie roumaine actuelle ne doit pas contempler ses racines avec condescendance, parce que ce n'est pas elle qui «découvre l'Amérique»... Nous font encore défaut les études sur les annales, lois, actes de la diplomatie, sur la sigilographie, l'héraldique etc., si nécessaires pour *comprendre / rendre intelligibles* les «réactions spirituelles» des gens face aux amertumes et aux joies de leur vie socio-humaine quotidienne. Nous retiendrons plutôt les pensées des *érudits* qui ont lutté pour *identifier la spécificité de l'identité roumaine*, qui ont construit les fondements d'une socio-culture roumaine s'érigeant vers la civilisation.

¹ Șt. Costea, coord., *Istoria sociologiei românești (L'Histoire de la sociologie roumaine)*, Éditions Fundația România de Mîine, Bucarest, 1998.

² I. Ionescu, *Istoria învățămîntului sociologic în România*, Le chapitre *Pasiunea «sociologiei națiunii» (La passion de la «sociologie de la nation»)*, Les éditions Spiru Haret, Iași, 1997, pp. 198-225.

L'Encyclopédisme d'un voyageur roumain en Chine

Nicolae Milescu (1636-1708) a été le véritable «uomo universale» des roumains. Par toute son activité il a voulu attirer l'attention des Roumains sur le monde et l'attention du monde à l'égard des Roumains et de leurs contributions au concert des sociocultures et de la civilisation européenne. Il a fait ses études à Constantinople et en Italie. Il a étudié et parlé plusieurs langues orientales et occidentales, il a voyagé en Europe, dans l'Empire Ottoman, dans la Russie asiatique et en Chine.

Le journal d'un voyage en Chine est une sociographie des communautés humaines du XVII^e-ème siècle, des habitats, des logements, des croyances, des coutumes etc. Mais, N. Milescu n'est pas un simple photographe de la réalité. Ses notes combinent les observations directes, les études documentaires, avec ses propres réflexions sur les «données».

Autres érudits-voyageurs

Il s'agit des écrivains, des juristes, des naturalistes, des médecins, des hommes politiques etc. réceptifs aux faits et aux phénomènes de la vie sociohumaine. Ils ont recueilli des informations façonnées ultérieurement par leurs propres «paradigmes». Leurs écrits sont ouverts vers l'univers social oriental où / et occidental:

- *Le pérégrin transylvain* (**I. C. Drăgușanu**, 1835-1844)
- *Un voyage en Palestine et Egypte* (**D. Bolintineanu**, 1856)
- **D. Xantus** – la description des voyages en Inde, Chine, Ceylon, Japon, Indonésie etc.
- **I. Popper** – la description du voyage en Argentine et Chile
- **B. Asan** – la description des voyages en Iran, Malaisie, Singapore
- **N. Ghika-Comănești** – les voyages en Afrique etc.

De l'Histoire de la croissance et décroissance de l'Empire Ottoman à la Descriptio Moldaviae

Dimitrie Cantemir (1673-1723) a été le fils d'un prince moldave. Il a étudié les œuvres des classiques et des contemporains, ainsi que les traditions byzantines et l'histoire ottomane. Il maîtrisait plusieurs langues classiques et modernes (orientales et occidentales). Comme successeur au trône de la Moldavie il s'est efforcé de promouvoir l'absolutisme éclairé, comprendre le pays dominé par

Respect pentru oameni și cărți

l'Empire turc et limiter le pouvoir discrétionnaire des grands boyards. Dans une bataille décisive avec les Turcs il a été vaincu et détrôné. Réfugié en Russie, il est devenu le conseiller du tzar Pierre le Grand.

En 1716, D. Cantemir a écrit *L'Histoire de la croissance et décroissance de l'Empire Ottoman* (avant les livres sur le même thème de G. B. Vico et de Montesquieu). Il mettait en corrélation la chute de l'Empire turc et l'ascension de l'Europe. *La Moldavie* – disait-il – *était sur la courbe ascendante du cycle historique européen...*

L'Académie de Berlin – dont il était membre – lui a sollicité une sociographie de la Moldavie. Ainsi est apparu *Descriptio Moldaviae*. «Les «romano-moldo-vlaches» seront un véritable facteur d'équilibre entre Est et Ouest dans cette partie de l'Europe», affirmait le savant.

Préfigurations du «langage sociologique» dans la Constitution de 1822

Après la révolution de Tudor Vladimirescu (1821) cessent «les règnes *fanariotes*» (avant 1821, le trône était occupé par différents prétendants provenant du quartier *Fanar* de Constantinople).

Les régnants autochtones commencent à promouvoir les idées de la Révolution Française. Les «carbonari» adhèrent à l'idéologie occidentale du temps et proposent le changement de l'ordre social pour supprimer les inéquités, les injustices, pour ébranler les traditions enquillosantes. Les «bonjouristes» – jeunes Roumains qui ont fait leurs études à l'Occident – avaient des attitudes radicales face aux traditions socio-politiques des Roumains. *Ils voulaient «effacer» toutes les traces d'orientalisme de la socioculture roumaine. La civilisation* – énonçaient-ils – *est unique, indivisible, elle n'est ni française, ni allemande, mais il est impératif que la société roumaine entre dans l'aire occidentale et se modernise.* Ces jeunes intellectuels roumains n'ont pas réussi mettre un diagnostic correct sur la situation dans les communautés roumaines réelles, ils n'ont pas réfléchi profondément sur les conséquences des «emprunts».

Signaux sur les problèmes sociaux et nationaux

Le boyard **Dinicu Golesecu** (1777-1830) envoie ses fils faire leurs études en Occident, il considère nécessaire «la réforme sociale», mais une *réforme basée sur la connaissance sérieuse de la réalité roumaine.* Dans *La note de mon voyage* (1824) il compare la situation des Roumains avec la

situation d'autres peuples et formule *des principes et des solutions pratiques* pour la *réforme sociale*:

- l'amélioration de la situation des paysans, «corrélée» avec l'austérité des boyards (qui vivaient dans «luxue et laxisme»),
- «l'occidentalisation» des boyards,
- l'éloignement des spéculants, des parvenus («*qui sont venus les pieds nus et ont accaparé des palais en dépit du pauvre peuple*»).

Iordache Golescu (1768-1848) a ramassé et commenté 20.000 «propositions exemplaires, conseils et mots pleins de vérité», pour les mettre à la disposition de «tous ceux qui voulaient comprendre la société roumaine authentique».

«L'hélénisation» de la société roumaine a semé la discorde entre les boyards autochtones, a troublé les véritables valeurs, dit **Ionică Tăutu**. «La double oppression» – sociale et nationale – peut être écartée par l'*union* de tous les Roumains contre tous ceux qui s'opposent. «*La méthode de l'union c'est la démocratie*», mais une «démocratie roumaine» et non une «démocratie générique, universelle».

Fondements pour la sociologie roumaine

Aidé par le prince de la Moldavie, **Ion Ionescu de la Brad** (1818-1891) continue ses études à Roville et à Paris afin d'acquérir de solides connaissances en agriculture et en économie. Après les voyages dans les pays de l'Europe il revient en Moldavie et se met au travail pour transformer la société roumaine. Il enseigne les sciences agricoles à l'Université et publie plusieurs livres et études. Il participe à la révolution roumaine de 1848-1849, mais, fait prisonnier, il est expulsé. Arrivé à Constantinople, il acquiert une grande notoriété. Rashid-pacha lui propose d'être l'administrateur de ses domaines (en même temps, Ion Ionescu mène une intense activité de propagande en faveur des Principautés Unies).

Après l'union de Moldavie et Valachie (1859), Ion Ionescu revient au pays et milite pour la réforme agraire. Il fait des enquêtes de terrain, des monographies zonales. Elu député au Parlement du pays, il lutte pour la modernisation de la société roumaine. *Une révolution*, dit-il, *c'est la douleur de l'accouchement de la liberté...* Sans une connaissance approfondie de la réalité sociale et nationale, sans l'amélioration de l'état du peuple, sans la croissance du degré de la civilisation, la véritable liberté et la modernisation ne peuvent pas se réaliser.

Jules Michelet (établi en Roumanie) nommait Ion Ionescu de la Brad, *l'âme de la nation roumaine*.

L'influence de la Révolution

Dans la première moitié du XIX^e siècle, toute l'Europe ressent *l'influence de la Révolution Française* et celle des guerres napoléoniennes. Le régime féodal est ébranlé par les révolutions de 1848. Il en résulte des changements dans le climat politique, économique, social, culturel, intellectuel, dans le champ de la connaissance.

Ces renouvellements diffèrent d'un pays à l'autre. Chez nous, «Școala Ardeleană» (*L'Ecole transylvaine*), puis «Supplex Libellus Valachorum», la révolution de Tudor Vladimirescu, les programmes des révolutions de 1848 – prévoient *la modernisation de la société roumaine* pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle – sans éluder la réalité de la dépendance vis-à-vis des grands empires (turc, russe, austro-hongrois) qui ont exploité les ressources matérielles et humaines à l'encontre des droits des roumains sur leurs propres territoires.

I. H. Rădulescu, V. Conta, I. Ghica, N. Bălcescu, M. Kogălniceanu, P. S. Aurelian, I. C. Brătianu, A. D. Xenopol et beaucoup d'autres ont posé leurs diagnostics sur les problèmes réels, ont formulé des stratégies de *connaissance-explication-compréhension* de la société roumaine, afin de conscientiser les dirigeants et le peuple sur ces problèmes et gagner l'opinion internationale en faveur de *la cause des Roumains*.

«Parce que nous avons lutté toujours contre les machinations de toutes sortes, de l'intérieur et de l'extérieur, l'agriculture, l'industrie et le commerce ne se sont pas développés chez nous», écrit P. S. Aurelian dans son livre *Comment fonder l'industrie en Roumanie* (1881).

La situation difficile de la société roumaine s'explique par la mauvaise application des doctrines sociales et politiques et par la faiblesse de la «classe moyenne», dit **Ion Heliade Rădulescu** (1802-1872). Formé dans l'esprit de la Révolution Française, le grand érudit roumain a synthétisé – dans *L'Equilibre entre antithèses et Souvenirs et impressions d'un proscrit* – un véritable modèle d'organisation de la société roumaine: *le socialisme évangélique* partant de *la théorie de l'équilibration de la nation en contexte européen*.

«Pour nous, le bien est l'équilibre entre antithèses. Si l'autorité ou le gouvernement pèsent lourd, nous avons la tyrannie, le despotisme; si la liberté du peuple pèse lourd, peut naître le libertinage, la démagogie et l'anarchie; le mal est la rupture de l'équilibre», écrit I. H. Rădulescu. *Le développement*

équilibré, harmonieux, est le résultat de la *coopération entre tous les acteurs impliqués*. Les étapes sont:

- la *description du problème social à l'aide des catégories* (en «triade», par exemple: fatalité – création – liberté);
- *l'histoire du problème social, des institutions et des acteurs qui ont voulu le résoudre* (et ceux qui se sont opposés);
- *l'analyse de la manière dont les forces impliquées se sont équilibrées*;
- *l'étude des conditions, du rapport des forces* (internes et externes);
- *l'analyse des solutions alternatives*;
- *l'analyse des solutions de conciliation*;
- *le parti-pris du plus faible pour équilibrer les forces en conflit* (avant qu'ils ne dégèrent dans des conflits violents);
- *l'analyse comparative des solutions semblables trouvées dans d'autres sociétés* (en reconnaissant le *spécifique national*, les *mentalités différentes*);
- voir si les solutions trouvées dans d'autres sociétés correspondent au *bien commun national* immédiat et de perspective;
- établir un programme de *développement harmonieux*;
- *l'éclairage du peuple par éducation, information, action conscientisatrice*;
- *action constructive* et l'anticipation/prévention de nouveaux problèmes sociaux.

Dans l'histoire du peuple roumain a existé un stade de développement harmonieux, pendant le «christianisme primitif», dans l'ancienne Dacia. C'était la «vie authentique» qui a survécu tout au long des siècles. Les gens étaient heureux, égaux et libres et se différençaient entre eux par le mérite. La société roumaine était «une confédération d'ecclésiastes», une société instruite et civilisée. La *corruption* a commencé avec l'arrivée des populations hostiles aux Roumains... La *régénération nationale* – dit I. H. Rădulescu – commence par la découverte du passé et par sa reconstruction. «L'élite créative», composée par les boyards roumains provenant du peuple, élevés par leurs mérites, doit communiquer avec le peuple et défendre les intérêts, identifier les besoins, résoudre les problèmes de celui-ci.

Nicolae Bălcescu (1819-1852) a été emprisonné pendant 21 ans pour avoir comploté contre le régime féodal roumain. Nous le trouvons exilé à Paris, Rome, Naples, Palermo où il continue ses études, ramasse des documents sur l'histoire des Roumains (spécialement sur Mihai Viteazul qui a réalisé la

première union de tous les pays roumains: Moldavie, Valachie, Transylvanie, en 1600). En 1848 il a lutté sur les barricades de la révolution parisienne. Enthousiasmés par les événements, Bălcescu et d'autres jeunes roumains ont réalisé un plan pour la *révolution roumaine*, révolution qui a eu lieu (1848-1849), mais elle a été vaincue par les forces hostiles, internes et externes.

Revenu à Paris, il a continué à promouvoir la cause des Roumains, il a édité la revue *La Roumanie future*. Dans ses écrits: *Les Roumains sous Michel Le Brave*, *Question économique des Principautés Danubiennes* etc., il a fait reconnaître ses idées sur la modernisation et la démocratisation du pays, convaincu que celles-ci peuvent être réalisées à l'aide des «masses populaires» – l'acteur principal du changement social.

Le mouvement progressif de l'humanité signifie pour les Roumains: émancipation nationale et sociale, la résolution de la «question agraire». Chaque nation, chaque individu ont une mission à accomplir. Les nations font l'histoire. Il faut consolider leur lien social par le triomphe de la liberté, de l'égalité et de la fraternité.

Une tâche principale devient «la transformation de la nation» à partir de la *connaissance pratique de la société roumaine*. Les études, les livres commencent à refléter les particularités des Roumains, leur lutte de libération nationale, la synthèse qui s'est produite ici entre *les Lumières, le romantisme et le libéralisme occidental en contact avec le monde balcanique, rural et orthodoxe, avec une spiritualité essentiellement byzantine...*

Mihail Kogălniceanu (1817-1891), boyard, s'est approprié une profession libérale et une conception démocratique de la société. Il est la personnalité qui a participé activement aux plus importants moments de l'histoire de la société roumaine du XIX^e siècle. *Les pays roumains peuvent être modernisés, en valorisant l'expérience de l'Occident, dit-il, mais en conservant les particularités psychologiques, culturelles et politiques de la société roumaine. L'imitation sans discernement risque de produire une rupture avec le passé sans fonder le présent...*

Les «facteurs politiques» (les relations de l'individu avec la société, les interactions des gens etc.) et les «facteurs scientifiques» (les sciences et les arts) sont en interdépendance, en connexion, et ensemble peuvent déterminer le développement de la société roumaine, écrit Kogălniceanu dans son livre *Sur la civilisation* (1844). *«Le progrès est la loi de l'humanité, et quoi que ce soit, notre pays ne peut aller en arrière».* «L'Avancement vers la civilisation» peut être assuré par l'amélioration de la situation matérielle et spirituelle du peuple, par la concertation entre les modèles, les stratégies d'action et les traditions nationales. *«Je n'ai jamais été contre les idées et la civilisation étrangères. Par contre, j'ai vécu la plupart de ma jeunesse dans les pays qui sont en tête de*

l'Europe et mon opinion est qu'aucune nation ne doit se fermer devant les influences du temps, ne doit se limiter à ce qu'elle a, sans emprunter à d'autres civilisations». Mais il faut distinguer entre la civilisation saine et la fausse civilisation, celle superficielle.

Ion Ghica (1817-1897) a fait ses études à Sorbonne. «Qu'est ce que la société?» se demande-t-il. *L'homme* est la source de la société et de la vie ensemble. «L'Homme est un être d'un autre ordre que celui d'autres êtres de la terre». *En contact avec les autres*, l'homme peut réaliser les aspirations de son cœur et de son intellect. C'est seulement en *état sociétal* que l'homme peut aider les autres, que *les gens peuvent s'entraider* pour subvenir à leurs besoins, pour accomplir leurs désirs. Seulement *en société l'homme peut trouver le plaisir inégalable de travailler pour les autres*. Le lien social se construit par *don et échange* permanentes d'idées, de connaissances, qui donnent aux gens la capacité d'*agir efficacement* sur la nature, sur la société et sur eux-mêmes. «*Le progrès et la civilisation*», non «*le retour à l'âge d'or*» représente le sens des transformations de la société roumaine! Prétendre qu'en *état de nature* le «bien moral» est supérieur, c'est nier la sagesse du Dieu qui a créé l'homme perfectible. Cette prétention signifie la négation de la plus belle de toutes les lois universelles: *la loi de la perfectibilité*. Personne n'a le droit de freiner l'humanité!

Les gens qui sont en tête des nations ont le devoir d'être les «avant-coureurs» et de laisser la *libre initiative*. Seuls les gens peuvent laisser des traces sur la terre après leur mort, seuls les gens qui - vaincus où vainqueurs - ont *lutté toute leur vie pour une idée*.

La source du progrès est le travail. Les Roumains doivent développer l'agriculture, les transports et reconstruire tout... Mais il faut éviter l'impatience et la tendance à sauter les étapes entre «l'état d'abaissement» et «l'état de civilisation». Il faut rejeter l'illusion d'avoir découvert le secret qui nous montre comment un pays «peut s'habiller dans un instant comme une fée»... Il faut avoir l'esprit critique non pour se délabrer, mais *pour instaurer la souveraineté des lois et l'égalité de tous devant la loi*.

Une idée de base de *La théorie de l'ondulation universelle* et de *La Théorie du fatalisme* de **Vasile Conta** (1845-1882) est «le progrès continu et indéfini». Le sens du progrès est lié au «vecteur-conscience» et son critère est «*le degré de développement de la connaissance et de la conscience*». L'Homme évolue de l'*état pulsionnel* vers un *état conscient*, il vit entre égoïsme et sociabilité, il doit fonder son action sur le savoir et il doit s'orienter vers les plus hauts idéaux sociaux. *L'individu et la société sont en co-détermination*, d'où la nécessité de *sacrifices mutuels*...